



Revue de Nouvelle Acropole n° 340 - Mai 2022



SOMMAIRE

- **ÉDITORIAL** : Devenir un bon citoyen grâce à la philosophie pratique
- **HISTOIRE** : Familière de Guise, une utopie devenue réalité
- **ASTROLOGIE** : Rencontre avec Luc Bigé, « Jung, Portrait céleste »
- **SPIRITUALITÉ** : Bouddhisme, les huit vents du Karma
- **SPIRITUALITÉ** : La présence des maîtres
- **SYMBOLISME** : L'arbre de Mai, une tradition ancienne
- **PHILOSOPHIE** : Les civilisations tombent... reconstruisons mieux !
- **ÉCOLOGIE** : Les abeilles, un modèle de vie pour la nature et la collectivité
- **ÉCOLOGIE** : 2022, « Jour de la Terre Mère »
- **SPIRITUALITÉ - VACCIN PHILOSOPHIQUE POUR L'ÂME** : Le corps vertueux
- **ARTS** : « Magique », un fait historique et culturel
- **ARTS** : « Yoga, Ascètes, yogis et soufis »
- **À LIRE, À VOIR ET À ÉCOUTER**

Editorial

Devenir un bon citoyen grâce à la philosophie pratique

par Fernand SCHWARZ

Fondateur de Nouvelle Acropole France



Pendant l'Assemblée Générale de la OINA (1) qui a réuni à Brasilia, début avril, tous les responsables de Nouvelle Acropole dans le monde, la présidente d'honneur Délia Steinberg Guzman constate que nous nous trouvons aujourd'hui face au fait que la subsistance physique est devenue l'objectif fondamental pour l'ensemble de la population, qui cherche constamment de nouvelles formules pour gagner économiquement sa vie, tout en laissant de côté tout ce qui, apparemment, ne produit aucun bénéfice matériel.

Il est clair, dit-elle, « que la philosophie ne nourrit pas », en conséquence plus personne ne nous enseigne à vivre. On essaie d'apprendre plusieurs manières de gagner sa vie, mais on ne sait plus comment aborder ce qui donne de la valeur à la vie.

Par malheur, et les statistiques le prouvent, même dans les pays riches, les cas de suicide chez les jeunes augmentent ainsi que les perturbations psychologiques qui déstabilisent leur existence.

La philosophie enseigne à vivre. Au-delà des discours intellectuels et des livres, savoir vivre commence par savoir qui nous sommes. Qui se connaît lui-même reconnaît ses forces et ses faiblesses, connaît ses ressources, sa propre imagination et créativité, sa résistance et son habileté pour survivre au milieu des orages. Il est capable de créer une oasis de sérénité dans l'œil de la tempête.

Le Président international, Carlos Adelantado, a souligné que la période qui vient de s'écouler a mis en évidence la rupture qui existe entre le citoyen et l'État et le fait qu'il devient de plus en plus difficile d'établir des points de connexion capables de promouvoir la collaboration nécessaire pour affronter avec des garanties de succès, le défi du vivre ensemble. Les crises que nous avons vécues ont mis en relief, à plusieurs occasions, le meilleur des individus et le pire des systèmes établis.

Un climat de méfiance s'est instauré dans la conscience de la population mondiale.

La corruption, la méchanceté, le mensonge n'ont pas d'endroit où se loger quand les personnes sont incorruptibles, ont un bon cœur et font de la vérité une finalité à atteindre dans leur vie.

Le moment est arrivé de considérer la tempérance, le bon sens, l'honnêteté, la présence d'esprit, la lutte contre l'adversité comme les supports de forces intérieures qui peuvent équilibrer nos émotions et diriger nos vies vers un état supérieur de conscience.

Rappelons-nous, souligne le Président international, que pour l'évolution de l'espèce humaine l'existence d'un climat de coopération, de respect mutuel et de liberté est nécessaire.

Dans ces temps difficiles, les initiatives de Nouvelle Acropole dans le monde ont aidé à pallier la souffrance et la solitude de milliers de personnes dans le monde.

Nous avons réalisé 223 300 heures de cours, qui ont réuni 30 452 participants ; plus d'un demi-million de personnes ont participé aux différentes activités de promotion de la philosophie ; 24 400 personnes ont participé à nos 1951 activités de volontariat social, écologique, sanitaire, dans plus de 60 pays. (2)

La philosophie comme style de vie nous encourage à devenir de meilleurs citoyens.

(1) Organisation Internationale Nouvelle Acropole

(2) Voir sur YouTube : *Nouvelle-Acropole se présente*

<https://www.youtube.com/watch?v=Dy2NiBbE29c>

© Nouvelle Acropole

Histoire

Familistère de Guise Une utopie devenue réalité

Par Annie ALPINO

Psychopédagogue, formatrice, chargée de cours à Nouvelle Acropole Suisse

Jean-Baptiste André Godin, célèbre pour son invention des poêles qui portent son nom est également l'instigateur et le promoteur d'une communauté sociale utopique qui a perduré pendant plus de cent ans.



Au mot « utopie », les images qui nous viennent à l'esprit sont celles d'un rêve impossible, d'une illusion de candeur, d'un idéal inaccessible. Selon le dictionnaire, l'utopie est un « idéal, vue politique ou sociale qui ne tient pas compte de la réalité ».

Ses synonymes sont « chimère, illusion ».

Et pourtant ! Nous avons un exemple, en France, d'une réalisation sociale extraordinaire à plus d'un titre, directement inspirée d'une utopie, et qui a perduré pendant plus de 100 ans. Elle fut mise en œuvre par un homme courageux, déterminé, opiniâtre, et d'une impressionnante générosité, inspiré non seulement par les utopistes du XIX^e siècle, mais aussi et surtout, excusez du peu, par les lois de la nature.

Cet homme, humaniste, philosophe, bienfaiteur, d'une intelligence et d'une inventivité hors du commun, c'est Jean-Baptiste André Godin (le chef d'entreprise créateur des poêles du même nom). Sa réalisation d'inspiration utopiste : le familistère ou Palais social, à Guise dans la région des Hauts de France (dans l'Aisne).

Un peu d'histoire

Jean-Baptiste André Godin (1817-1888) naît dans une famille ouvrière, donc pauvre selon les conditions de vie de l'époque. Son besoin d'apprendre, sa curiosité ne pourront donc pas trouver leur épanouissement dans la fréquentation d'école supérieure (il sera scolarisé pendant 7 ans seulement). Très jeune (à 11 ans) il sera placé comme apprenti dans le travail des métaux, et, par son travail sérieux et sa grande intelligence (il lit beaucoup pendant qu'il aide ses parents en gardant les vaches...), il parviendra à devenir un brillant chef d'entreprise, dont le nom est encore associé aux poêles ayant apporté le confort – allié à l'esthétique et au raffinement – dans tous les foyers français, depuis le XIX^e siècle.

De cette expérience de la vie ouvrière, naîtra sa volonté de rendre aux ouvriers, qu'il reconnaît comme les créateurs de la richesse, des conditions d'existence dignes de leur investissement laborieux. Dignes d'une vie humaine, tout simplement.

Grâce à la dot issue de son mariage et à un travail acharné, il réussira à créer son entreprise de fabrication de poêles en fonte. Son talent d'ingénieur se double d'un talent artistique (notamment en sculpture et en dessin), ainsi va-t-il constamment renouveler le design de ses articles, créer et améliorer de nouveaux objets du quotidien (machines à laver, chauffe-eau, fers à repasser, berceaux).

L'inspiration utopiste de Charles Fourier

Au cours de ses voyages et de ses lectures, il découvre l'idéologie de Charles Fourier, (1) proche de ses propres préoccupations, qui prône une révolution sociale pacifique, des principes démocratiques de gestion de la société.

Une forme de cette coexistence démocratique s'exprime selon un modèle particulier : le phalanstère (2). D'ailleurs Godin, avant de construire son propre phalanstère (le Familistère), investira une bonne partie de sa fortune pour aider Fourier à la création de son phalanstère aux États-Unis. Bien que cette expérience se solde par un échec, cela ne découragea en rien Godin. L'histoire lui donnera raison.

Répondre à tous les besoins des êtres humains, du spirituel et moral au physique en utilisant les canaux de l'intelligence et de l'expression artistique, est sa préoccupation majeure. L'ouvrier doit pouvoir utiliser son temps libre... de manière libre, justement ! Pour cela, il doit avoir à disposition les diverses possibilités d'expériences extraprofessionnelles que sont la culture, la musique, le sport, le jardinage, la détente, etc.

Si le travail est générateur de richesse, alors cette richesse doit profiter également aux producteurs mêmes de cette richesse : les ouvriers.

Les besoins d'épanouissement de chacun ne pourront être satisfaits de manière équilibrée et pérenne que si leur mise en place s'inspire des lois de la nature. Particulièrement selon les quatre éléments fondamentaux : la terre, l'eau, l'air et le feu pour l'aspect concret, et la morale et la justice pour l'aspect social.



Un lieu de vie qui répond à tous les besoins

Près de l'usine, Godin fait construire et aménager un ensemble de bâtiments, un lieu de vie dans lequel ses ouvriers, s'ils le souhaitent, pour un loyer très modique (moins de 10% du salaire), pourront bénéficier de tout le confort moderne, alors réservé à l'élite. Ce confort concerne les appartements privés, mais aussi les installations annexes de services destinés à améliorer le quotidien. Il adopte d'ailleurs lui-même les conditions de vie de ses employés.

Chaque espace de la vie quotidienne sera conçu selon les lois des quatre éléments, dans un savant équilibre entre fonctionnalité et esthétique (terre-bâtiments, eau santé et bien-être, air-espaces de vie, feu-lumière et chauffage).



Ainsi Godin a incarné au sein de son Familistère des idées sociales avant-gardistes :

- une école primaire mixte, obligatoire jusqu'à 14 ans ;
- un espace culturel et artistique ;
- une garderie à proximité des bâtiments d'habitation, pour que les tout-petits soient confiés à des professionnels ;
- une buanderie, un magasin d'articles courants ;
- une piscine à fond réglable ;
- des salaires suffisants pour ne pas contraindre les mères de famille à travailler si elles ne le souhaitaient pas.

La possibilité d'épanouissement en dehors des heures de travail s'exprimait donc sur place par un grand choix d'activités au sein de la mini-cité : écoles de musique et de théâtre, spectacles, jardins, piscine. Tous ces éléments évolueront et se développeront au fur et à mesure du développement de l'entreprise. Du moins, tant qu'elle sera gérée par Godin lui-même, dont le souci majeur était la redistribution des bénéfices financiers et de confort, à tous les employés.

Godin, croyant, affiche une conception de Dieu et des concepts de Bien et de Mal davantage philosophiques que religieux. Aussi, aucun lieu de culte ne sera présent dans ses établissements, laissant à chacun la pratique de ses convictions religieuses à l'extérieur du Familistère.

Et après...

Cette organisation, que Godin a voulu associative, perdurera et bénéficiera jusqu'à quelque 3000 personnes à son apogée, à la fin du XIX^e siècle.

Après le décès de Godin, ses successeurs vont se tirailler. L'usine sera vendue plusieurs fois. Le Familistère, sans son âme inspiratrice, va s'étioler.

Certains bâtiments, soit une partie des habitations (seuls quelques appartements qui ont été remis aux normes), l'école primaire et le théâtre (le seul théâtre de Guise) restent en fonction aujourd'hui. Le Familistère est devenu un musée qui accueille chaque année des milliers de visiteurs, étrangers pour la plupart. Le seul de France à être habité.



Cet exemple d'une utopie réalisée nous enseigne que, grâce à une volonté inébranlable campée dans un sentiment de justice puisé au cœur de la morale, animée par l'amour des autres, mise en place avec une créativité en lien étroit avec les lois de la Nature, une utopie, un rêve, un idéal peut devenir une réalité, concrète et pérenne. Comme le disait si bien Monsieur Godin : « l'Esprit dirige, la Vie agit, la Substance obéit » (3).

(1) Philosophe français (1772- 1832), fondateur de l'École sociétaire (communauté utopique)

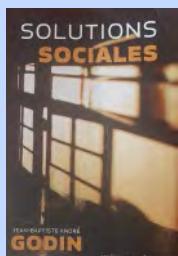
(2) Communauté, association de travailleurs

(3) *Solutions sociales*, Éditions du familistère, 1871, 620 pages, page 210

Lire la version complète de l'article sur le site de la revue : www.revue-acropolis.fr

Quelques citations de Godin

Ces citations parlent d'elles-mêmes de la philosophie et de l'engagement social de ce personnage hors normes.



« La liberté conquiert le monde par l'élévation des intelligences et par le travail. Et tant que la liberté n'aura pas vaincu le despotisme, la guerre anéantira les bienfaits du travail, et sera la ruine et le malheur des peuples » (3)

« Par le travail, l'Homme est institué collaborateur de la Nature, il féconde partout les effets de la Vie par la transformation de la matière » (4)

(3) *Solutions sociales*, Éditions du familistère, 1871, 620 pages, page 196

(4) *Ibidem*, page 211

Visite du Familistère de Guise

Place du Familistère

02120 Guise

Tel : 03 23 61 35 36

www.familistere.com

Astrologie

Rencontre avec Luc Bigé, « Jung, portrait céleste »

Propos recueillis par Laura WINCKLER
Co-fondatrice de Nouvelle Acropole France

Dans cet ouvrage très original (1) Luc Bigé (2) met à nu la riche dynamique du thème astrologique de C.G. Jung ainsi que la présentation de ses principaux concepts à la lumière de l'astrologie.



Nous présentons une version courte de l'entretien dans la revue, plus accessible à tous, et une version longue sur notre site où on trouvera davantage d'explications astrologiques sur son thème.

Acropolis : Pourquoi cet ouvrage ? Quel est votre intérêt pour Carl G. Jung ?

Luc BIGÉ : D'une part, je souhaite présenter une analyse astrologique de Carl G. Jung plus approfondie à partir de plusieurs ouvrages qui existent sur sa vie. Et d'autre part, parce que c'est un auteur très utile en astrologie, car plusieurs astrologues utilisent des concepts jungiens pour interpréter le thème dans le cadre d'une démarche thérapeutique. Donc, j'ai voulu relier les deux en m'interrogeant sur son thème. C'est à la fois un travail d'interprétation et l'opportunité de mettre en avant ses pratiques par rapport à la lecture du thème astrologique.

A : Au début du livre, vous expliquez la vision ternaire de l'être humain à partir de la conception grecque et comment les différentes civilisations vont privilégier davantage un aspect ou un autre.

L.B. : C'est une tentative, parce que j'ai aussi beaucoup réfléchi à l'Astrologie mondiale et à la manière dont l'Âme du Monde s'incarne dans l'humanité pour produire l'histoire et c'est vrai que chacune des grandes parties du monde, Occident, Moyen-Orient et Extrême-Orient n'ont pas le même rapport au monde.

Si on fait une analogie avec le corps humain, on peut effectivement voir que l'Extrême-Orient s'inspire du *Tao Te King*, de Lao Tsé qui est en contact direct avec l'essence du vivant et de Confucius. Dans ce monde extrême oriental, dont la Chine essentiellement, on peut voir que les gens marchent mettant en avant leur *hara*, l'espace de l'énergie vitale. En Chine, on ne demande pas comment ça va, mais si l'énergie est bonne ou pas bonne. Donc, toute cette partie du monde résonne avec Pluton, avec l'énergie vitale et l'importance du souffle, et résonne avec l'ancrage, la connexion avec les énergies de la Terre.

Au Moyen-Orient, on est plus sur la thématique du cœur. Si en Extrême-Orient on se fait *harakiri* pour se suicider, au Moyen-Orient, on se poignarde le cœur. Le cœur est l'espace de la concorde, de l'intelligence du cœur, du dialogue, des négociations permanentes, du fait de ne jamais vouloir blesser personne ; on est toujours dans une sorte de discussion pour faire avancer les choses. On résonne avec Neptune, le sentiment universel, la compassion.

En Occident quand on signe un contrat, on pense que c'est pour l'éternité, au Moyen-Orient, on considère que c'est le début pour de nouvelles négociations. C'est une dimension cardiaque qui se retrouve dans le christianisme qui est une religion d'origine moyen-orientale.



En Occident, on a surtout développé la tête. Descartes avec le « je pense, donc je suis », ce qui est le fondement de toute notre vision philosophique, même erronée. Et pour se suicider, on se pend, on sépare la tête du corps. On a inventé la guillotine et on a aussi l'image du *Penseur* de Rodin. On résonne avec Uranus, le Mental universel, on développe la discrimination.



A. : Vous faites une très intéressante relation entre les concepts jungiens et quelques clés astrologiques, comme par exemple, en parlant sur l'intégration de la personnalité

L.B. : L'intégration de l'inconscient pour développer le processus de l'individuation se fait à travers les rêves, l'ouverture inconditionnelle à l'inconscient et autres. Au niveau astrologique, il y a quatre éléments : Feu, Air, Eau, Terre qui correspondent aux quatre fonctions jungiennes : le Feu à l'*Intuition*, l'Air à la *Pensée*, l'Eau aux *Sentiments* et la Terre à la *Sensation*. Jung considère qu'une personnalité est équilibrée lorsque les quatre fonctions sont harmonisées, tout en sachant qu'il y a une fonction inférieure et une fonction dominante. On peut identifier cela dans le thème astrologique : si on a une accentuation de l'élément Feu, on sera tourné vers le champ de l'*Intuition* et la fonction inférieure sera la *Sensation*. Il faudra donc y porter attention pour aller vers l'harmonisation de quatre fonctions.

A. : Pouvez-vous en dire plus sur le thème de l'ombre ?

L.B. : L'ombre est ce que le Sur-moi saturnien filtre pour ne pas perturber l'équilibre de la conscience. Mais en même temps, l'ombre est toujours une ressource, une qualité psychique en sommeil et qui apparaît sous une forme archaïque et primitive parce que la conscience ne l'a jamais interrogée. Dans le thème astrologique, on a des lieux de souffrance qui sont en relation avec l'ombre.

D'une part la rétrogradation des planètes qui demande que la conscience se retourne vers l'intérieur, aille à la pêche et mette en lumière, donc en conscience, une nouvelle manière d'aimer avec Venus ; une nouvelle manière de penser avec Mercure ; une nouvelle manière de s'intégrer socialement avec Jupiter, etc. Donc, celui qui va chercher la profondeur de ces planètes rétrogrades devient un prophète pour le Nouveau Monde. Avec les planètes rétrogrades, on se sent marginal dans le monde ordinaire et on est tellement tourné vers sa vie intérieure que l'on apparaît comme maladroit et mal intégré.

Si on essaie de faire comme tout le monde, on va souffrir, mais si on s'occupe de ses planètes rétrogrades, on a confiance dans le trouble qui nous habite, alors on devient porteur de nouvelles manières de comprendre, d'aimer, de voir, etc., suivant la nature de la planète et on pourra ensemercer le monde ordinaire d'un rayon de nouveauté.

A. : Que pouvez-vous dire de certaines planètes comme Saturne et Pluton dans le thème de Jung ?

L.B. : Saturne rétrograde se pose souvent en termes de culpabilité. Jung avait Saturne rétrograde à l'ascendant Capricorne. Saturne est admiratif du père et de toutes les personnes qui représentent la loi, mais Saturne rétrograde indique une absence de l'image père dans la vie de la personne. Jung disait : « mon père était à la fois admirable et incapable ». Admirable, par Saturne et Capricorne, et incapable, parce que Saturne rétrograde.

Saturne rétrograde est ce qu'a fait Jung en révélant le nouvel homme à partir du vieil homme, changer de peau, se dévêtrir de sa *persona*, de son adaptation au monde pour s'habiller de la lumière du Soi. Un autre point est Pluton, la volonté de pouvoir, mais si cette expression du pouvoir n'est pas juste, cela peut s'exprimer soit sous la forme d'une inhibition ou d'un blocage psychique soit sous la forme d'événements qui nous empêchent de nous mettre en avant et d'obtenir ce que l'on veut.

Le pouvoir est l'énergie la plus difficile à manier, car pour le faire, il faut remettre son pouvoir au vrai Pouvoir. Pluton est l'espace où l'on est confronté à l'ombre. Jung avait un carré Saturne/Pluton. Il était donc obligé dans sa personnalité d'intégrer l'ombre. Le thème avec Saturne rétrograde dit : « Je suis amené dans ma vie à changer le vieil homme en nouvel homme en intégrant les forces du mal ».

A. : Pouvez-vous nous expliquer le rôle d'Uranus dans le processus d'individuation ?

L.B. : Uranus est l'archétype qui concerne le grand message de la liberté et du sens de l'humour. Parce que cela est la capacité de la conscience de se détacher de ce à quoi elle est attachée. La conscience se colle à tout ce qu'elle touche et après dit : « Ceci est la vérité ». Le processus d'individuation consiste à développer des techniques, cela peut être la méditation, le travail sur le rêve éveillé comme l'a fait Jung, pour parvenir à voir. Voir les contenus de l'inconscient, les laisser émerger, nourrir le conscient, élargir la conscience du conscient.

Dans un thème Uranus représentera cette force d'individuation, cette force qui dit : « Oui, mais tu pourrais être plus que ce que tu es aujourd'hui et t'ouvrir en toi à quelque chose de plus grand que toi ». Il est lié à l'éclair, donc il foudroie (*fou droit*), il redresse et donne la clarté, la lumière de la conscience.

A. : Pour notre époque actuelle, quels enseignements peut-on tirer de l'œuvre de C. G. Jung ?

L.B. : On peut en tirer beaucoup. Le travail jungien est essentiel parce qu'on voit que collectivement les sociétés et les nations sont de plus en plus sous l'emprise des puissances de l'ombre, en réalité. En ce moment, à cause de l'épidémie il y a une ambiance détestable, où chacun a peur de l'autre, il y a de la délation et une méfiance chronique.

Comme nous n'avons pas travaillé notre ombre, elle se projette hors de nous et nous crée des interdits et des contraintes.

C'est aussi utile sur le plan de la géopolitique parce que si les nations arrivaient à travailler leurs propres ombres, comme pour l'Europe travailler l'histoire des Croisades, les deux guerres mondiales, les tortures en Algérie pour la France, c'est-à-dire, travailler les zones de souffrance que l'on a du mal à travailler et reconnaître comme réelles, cela permettrait de faciliter les relations internationales. Si on reconnaissait les difficultés de la Pologne dans la Seconde Guerre mondiale, par exemple ou si la Turquie reconnaissait le génocide arménien ou Israël la Palestine et réciproquement, tout cela permettrait d'apaiser les relations internationales et éviter de s'envoyer des missiles sur la tête, qui n'est jamais que la signature de notre incapacité de nous confronter à nos propres violences, notre propre histoire et à toutes ses ombres qui nous prennent de l'énergie.

Nous vivons dans un monde de plus en plus dévitalisé, où il n'y a plus de grands combats, mais des personnes qui s'indignent. Il n'y a plus de grandes conquêtes, plus de combat héroïque, plus de puissance. La puissance est technologique ou militaire, mais elle n'est plus dans le cœur des êtres humains.

Jung nous apporte dans ce sens un message exceptionnel, qu'il est possible de descendre dans cette ombre, de la transformer, de retourner pour trouver cette puissance et de s'individualiser, donc retrouver la totalité de la nature humaine à travers une vie individuelle, une vie personnelle.

On peut réfléchir à Jung sur le plan individuel, mais aussi sur le plan collectif.

(1) Luc Bigé, *Carl Gustav Jung. Portrait céleste*, Éditions Dervy, 2020, 260 pages, 22 €

(2) Luc Bigé, Docteur ès Sciences, écrivain, conférencier, fondateur de l'université du symbole, auteur de nombreux ouvrages. Son site : <https://reenchanterlemonde.com>

Lire la version complète de l'article sur le site de la revue : www.revue-acropolis.fr

© Nouvelle Acropole



Portrait céleste
Luc Bigé

DERVY

SPIRITUALITÉ

Être ballotté par les huit vents du karma

par Laura WINCKLER

Co-fondatrice de Nouvelle Acropole France

*Saluant avec mon plus grand respect le deva des devas, dont la lumière fine éclaire l'univers tout entier, les huit vents ne peuvent m'ébranler, car je suis assis bien droit sur la fleur de lotus d'or pourpre. »
Poème de Su Dongpo, poète bouddhiste de la dynastie des Song*

Le mois de mai est traditionnellement le temps de la célébration bouddhiste du Lotus Blanc ou « Wesak » en hommage au moment où le Bouddha atteint l'illumination. Dans ce cadre, nous vous invitons à découvrir un enseignement bouddhiste toujours d'actualité qui traite sur les huit vents du karma ou les huit préoccupations mondaines.



Ce concept des « huit vents » est décrit dans des œuvres telles que le *Traité sur le Sūtra de l'étape de la bouddhéité*. On y conseille aux êtres humains de ne pas se laisser ballotter par les quatre vents favorables : attachement à la prospérité, aux honneurs, aux louanges ou au plaisir ou les quatre vents contraires : aversion pour le déclin, la disgrâce, les critiques ou la souffrance.

Les huit vents du karma ou les huit vents favorables ou défavorables

Les huit dharmas mondains ou préoccupations mondaines décrivent les activités que nous développons constamment à la recherche d'une satisfaction à court terme, sans tenir compte des circonstances. Ils correspondent aux huit vents favorables et défavorables :

- Chercher à obtenir ce que l'on veut (prospérité) et éviter d'obtenir ce que l'on ne veut pas (disgrâce) ;
- Désirer (de manière instantanée) le bonheur (plaisir) et ne pas vouloir le malheur (souffrance) ;
- Vouloir la gloire (honneurs) et ne pas vouloir être inconnu (déclin) ;
- Vouloir la louange, et ne pas vouloir le blâme (critiques).

Nous sommes donc constamment ballottés par ces vents et nos actions nous conduisent sans cesse d'un pôle à l'autre, par la peur de la souffrance et la recherche du confort à court terme.

Un autre texte bouddhiste les décrit ainsi :

« Les démons sont aussi les mouvements de notre esprit, qui ne doit pas bouger. Trop souvent, il est mû par le profit, les honneurs et on recherche toujours quelque chose. Même si les huit vents soufflent, le clair de lune n'est pas perturbé.

Qu'est-ce que les huit vents ?

- Le profit. On calcule toujours ce que l'on donne. On fuit si on ne peut obtenir de profit. On désire toujours une rétribution.

- Les dommages. On a peur de subir des nuisances.

- La peur d'être critiqué par les autres lorsqu'on est absent.

- Vouloir être admiré. Si on est gratifié, on est content. Si on est critiqué, on se met en colère.

L'esprit change sans cesse.

- Les honneurs.

- La peur d'être critiqué en face.

- La douleur, la souffrance.

- La joie, le réconfort.

Durant toute la vie, on est en proie à ces huit vents » (1)

Comment se libérer des huit vents du karma ?

« Les personnes vertueuses méritent ce qualificatif parce qu'elles ne se laissent pas emporter par les huit vents : prospérité, déclin, disgrâce, honneurs, louanges, critiques, souffrance et plaisir. Elles ne sont ni enivrées par la prospérité ni affligées par le déclin. Les divinités célestes protégeront à coup sûr celui qui ne plie pas devant les huit vents. Mais, si vous nourrissez une rancune déraisonnable envers votre seigneur, elles ne vous protégeront pas, malgré toutes vos prières. [...] N'adoptez jamais un comportement indigne. Ne vous laissez pas influencer par l'avidité, le désir de gloire ou la haine. » (2)

Une forte détermination et une foi résolue permettent d'en faire autant de tremplins vers l'Éveil et de mener une existence victorieuse. Se libérer des huit vents permet de faire jaillir la richesse intérieure des êtres humains.

À ce sujet, Daisaku Ikeda (3), nous donne une description de ce que peut être le vrai bonheur : « La joie du bonheur temporaire est aussi éphémère qu'un mirage ou un rêve. Une vie passée à la poursuite d'un mirage est elle-même un mirage. L'objectif de la pratique bouddhique est d'établir un état de bonheur éternellement indestructible ; pas un bonheur fugace qui périt comme une fleur, mais un palais éternel de bonheur qui résistera à l'épreuve du temps. Ce palais de diamant, cette tour aux trésors qui s'élève à de magnifiques hauteurs, est construit par la foi. Les fleurs "célestes" de la joie du bonheur temporaire s'épanouissent dans ce palais selon les saisons.

Dans cet état, nous réalisons le principe "les désirs terrestres mènent à l'illumination". Plus nous avons de soucis, plus (grâce à notre conviction de pouvoir les résoudre) notre sentiment de satisfaction est grand. Le véritable but des Quatre Nobles États (états d'étude, d'absorption, de bodhisattva et de bouddha) réside dans la construction de ce "cœur de diamant". Autrement dit, c'est notre "révolution humaine" – consistant à passer d'une personnalité ballottée par l'environnement à une personne capable d'influencer positivement son entourage – qui nous permet de construire un palais inébranlable à l'intérieur de nous-même. »

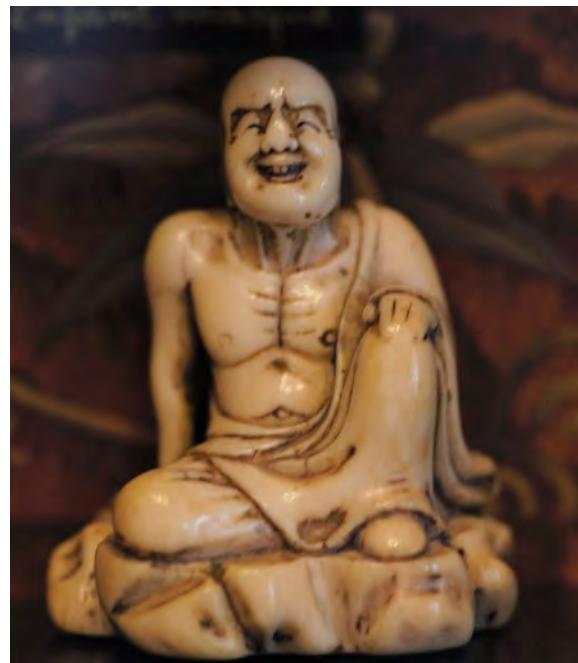
Ce cœur de diamant nous rappelle que nous pouvons transformer toutes les circonstances adverses en force généreuse de don et de compassion au service des autres.

En comprenant comme dit le Bouddha que tous les êtres cherchent le bonheur et fuient la souffrance, il faut les orienter vers la véritable libération qui est la sagesse et non pas une oscillation éphémère entre les pôles de plaisir – douleur ou de contemplation narcissique de l'ego.

(1) Me Zenji Dogen, *Le trésor du Zen*

(2) Nichiren Daishonin, *Lettre à Shijo Kingo*

(3) Diskus Ikeda, *La Sagesse du Sūtra du Lotus*, vol. 3, page 283



Philosophie

La présence des maîtres

par Délia STEINBERG GUZMAN

Présidente d'honneur de l'Organisation Internationale Nouvelle Acropole (OINA)

Tout au long de l'histoire de l'Humanité, exprimée sous une forme ou sous une autre, réfléchie par les êtres humains d'une manière ou d'une autre, la présence des Maîtres a été fondamentale par ce qu'ils nous ont indiqué un chemin sûr pour nous libérer des erreurs et, par conséquent, de la douleur.



C'est là, précisément, la formule la plus précieuse de la renaissance : éviter des répétitions inutiles, des chutes qui auraient pu être évitées rien qu'en utilisant correctement les enseignements. Éviter l'orgueil de croire que nous n'avons besoin de personne pour nous guider ou, pire encore, que nous pouvons dépasser seuls tous les inconvénients, en surévaluant des énergies que nous n'avons ni pratiquées ni développées.

La chaîne des Maîtres est très longue et, bien que très souvent des siècles nous séparent de certains d'entre eux, ce qui est certain est qu'à travers leurs écrits, à travers ce qu'ont écrit leurs disciples ou à travers leurs œuvres, nous les trouvons toujours présents comme modèles de rénovation.

Nous avons le grand avantage de compter avec un Maître récent, Jorge A. Livraga (1) celui qui nous a ouvert les portes de notre idéal philosophique et, même lorsqu'il peut nous sembler que la mort nous l'a enlevé, la vie nous le rend jour après jour simplement en nous rapprochant de son héritage philosophique. Ne soyons pas assez simples pour croire que ses écrits sont restés figés sur le papier ou que

les enregistrements visuels dont nous disposons sont toujours les mêmes. Non. Dans tous ces matériaux, il y a des enseignements qui se renouvellent constamment, en premier lieu parce qu'ils contiennent une profonde richesse, et en second lieu parce nous-mêmes pouvons comprendre toujours mieux tout ce qu'ils renferment.

C'est le double mystère de la possibilité de renaître pour nos Maîtres et pour nous-mêmes : le mystère de la richesse sans fond de ce qu'ils nous ont donné et celui de notre développement intérieur qui nous permet de découvrir de nouveaux trésors à mesure que nous grandissons.

(1) Lire les articles de Délia Steinberg Guzman sur Jorge A. Livraga dans la revue Acropolis

- N° 333 (octobre 2021) <https://www.revue-acropolis.fr/hommage-a-jorge-angel-livraga/>
- N° 335 (décembre 2021) <https://www.revue-acropolis.fr/hommage-a-jorge-angel-livraga-la-philosophie-a-la-maniere-classique-2/>

Traduit de l'espagnol par M.F. Touret

Extrait du B 431 d'octobre 2015, *Un exemple annuel de Renaissance*

Comment s'incarnent les rêves, Jorge Angel Livraga, Éditions Nouvelle Acropole, 2021, 288 pages, 17 €

© Nouvelle Acropole

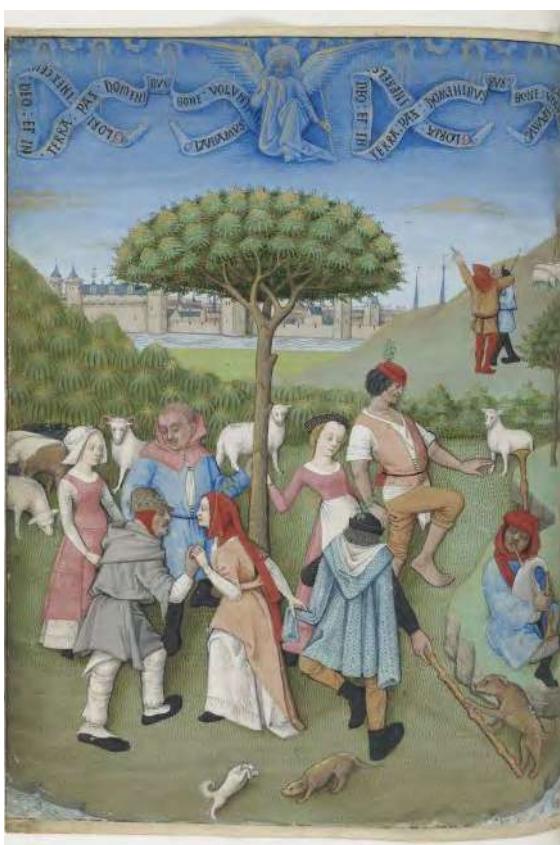
Sciences humaines

L'arbre de Mai, une tradition ancienne

par Brigitte BOUDON

Formatrice de Nouvelle Acropole Marseille et auteur

La tradition de l'Arbre de mai est un rite de fécondité lié au retour du feuillage des arbres. Elle consiste à planter un arbre, ou un mât qui le représente, dans le courant du mois de mai. Répandue dans toute l'Europe, cette tradition connaît différentes variantes et déclinaisons de son nom : arbre de joie ou arbre de mai, mai verdoyant, le mai, arbre individuel, arbre d'amour.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

C'est le plus souvent dans la nuit du 30 avril au 1^{er} mai, que cette ancienne tradition veut qu'on apporte un arbre de la forêt et qu'on le place au milieu du village. Cette fête célèbre la résurrection du monde végétal et de la vie universelle, et a pour fonction de stimuler les forces de reproduction de la terre. Ce rite de fécondité, lié au retour de la frondaison, marque aussi le passage d'une saison à l'autre. Autour de l'arbre du renouveau, planté sur la place centrale du village, orné de fleurs, de guirlandes et de rubans, la population se réunit pour festoyer pendant tout le mois de mai. On plante aussi des arbres de mai devant les églises, ou sur les places publiques. L'arbre de l'année précédente est brûlé, et ses cendres, soigneusement recueillies, sont réputées pour leurs vertus fertilisantes.

Des origines égyptiennes et grecques

La symbolique de l'Arbre de mai est en lien avec l'archétype de l'Arbre de vie, de l'Arbre en tant qu'axe du monde si bien décrit par Mircea Eliade, ou de l'Arbre-Monde. L'arbre-monde est un symbole renvoyant, au sein de plusieurs mythologies, à l'existence d'un arbre cosmique reliant les différentes parties de l'Univers, le monde céleste, terrestre et souterrain.

Dans l'Égypte ancienne, l'érection du pilier djed était effectuée durant les très importantes fêtes du mois de Khoïak. Des rubans de momification permettaient de reconstituer le corps démembré d'Osiris. L'érection du pilier djed représentait symboliquement la capacité de régénération du dieu.

À l'origine, selon l'égyptologue Georges Posener, le symbole du pilier djed est parfois interprété comme la figuration stylisée d'un arbre en fleurs ou d'un arbre ébranché, ou comme un mât constitué de faisceaux de tiges végétales (peut-être une haute gerbe de céréales), ou encore un pieu à entailles ; finalement, il serait l'évocation d'une colonne vertébrale, l'épine dorsale d'un bovidé. Au Nouvel Empire, il sera clairement identifié à la colonne vertébrale du corps d'Osiris. Toujours est-il que ce talisman jouait un rôle dans les rites de fertilité, et que, par assimilation au mythe osirien, il symbolise la résurrection.

En Grèce antique, les Ménades (Bacchantes chez les Romains) effectuent une danse de Mai à base de rubans dans le but de reconstituer le corps de Zagreus/Dionysos qui a été découpé en morceaux par les Titans, ce qui n'est pas sans rappeler aussi le mythe d'Osiris. On trouve ainsi, sur des poteries grecques du V^e siècle av. J.-C., Dionysos représenté comme un arbre habillé et masqué, courronné et entouré de Ménades enroulant des rubans à base de feuilles et de fleurs, autour de son corps démembré.

Il existe une association très ancienne dans cette tradition entre le mât et les rubans multicolores. Le mât symbolise l'axe du monde, la verticalité, l'immobilité ; il est associé à l'espace ; les rubans et la danse qui les accompagne représentent le mouvement, le temps, les saisons, l'horizontalité. L'union des deux symbolise l'espace/temps vivant et sans cesse renouvelé.

L'Arbre de Mai, tressé de rubans multicolores

Le Mât ou Mai donne sa cohérence et sa solidité au cosmos : il représente l'Arbre, centre du Monde, qu'il résume et symbolise. Le Pommeau est la pomme d'Apollon et, chez les Provençaux, le Soleil au centre et au plus haut du Mai et, sans doute, était-il fait d'une boule d'ambre. Les Petits Rubans qui forment la partie conique ; ils figurent le fleuve d'étoiles, la voûte céleste d'Ouranos et plus particulièrement le pont ou arc en ciel, le chemin ascensionnel de l'âme. La Couronne qui symbolise la limite du monde étoilé visible. Les Grands Rubans qui seront spiralés ou tressés le long du Mai par la danse doublement serpentine, telle qu'elle est restée dans le caducée de Mercure.

Cette danse de rubans qui se tressent autour du mât symbolise la Roue de la Vie, les cycles saisonniers et le destin autour du temps qui s'écoule. La tradition de l'Arbre de mai est encore vivante en France, dans de nombreuses régions.

Une tradition encore vivante en Provence et en Bretagne

En Provence, la danse autour du mât est encore pratiquée de nos jours, et s'appelle la danse des cordelles. Danse d'origine archaïque, associée à l'Arbre cosmique, cette danse représente le tissage de la vie autour de l'axe du monde reliant le Ciel à la Terre. La danse s'effectue autour d'un mât au sommet duquel sont attachés des rubans multicolores ; les danseurs tressent, puis détressent les rubans au cours de la danse. C'est une danse de fertilité reliée à la tradition des arbres de Mai. Elle est devenue tardivement la danse du métier de cordeliers, fabricants de lacets, de cordes et de rubans. Cette danse des cordelles est répandue dans bien d'autres pays que la France, en Allemagne et en Autriche notamment.

Dans la tradition celtique, le 1^{er} mai est le jour de la fête de Beltaine ou Beltane, date à laquelle les Celtes passaient de la saison sombre à la saison claire. Beltaine est la troisième des quatre grandes fêtes religieuses de l'année celtique protohistorique, fêtée le 1^{er} mai. Elle est en rapport avec Belenos, Lug et Belisama. Le principal rituel de Beltaine consiste en des feux allumés par des druides où le bétail passait afin qu'il soit protégé des épidémies pour l'année à venir. De manière générale, c'est une fête de changement de rythme de vie. Du rythme hivernal, on passe au rythme estival. La fête marque ce passage tant physiquement que spirituellement.

La danse réalisée autour d'un mât de mai est un des moments forts de la fête : un grand poteau est planté dans le sol pour le fertiliser ; des rubans de toutes les couleurs sont attachés en son sommet, et chaque participant tourne autour du mât avec un ruban dans la main. Le mât de mai est traditionnellement en bouleau. C'est un grand tronc d'arbre de plusieurs mètres de haut. On le plante dans la terre, on accroche une belle couronne de fleurs en son sommet et on y plante des anneaux en métal pour y attacher des rubans de couleurs différentes. Le mât de mai est un tissage géant où chaque participant est comme une aiguille, on passe dessus, dessous... Avec des musiciens, violonistes, harpistes, flûtistes, la fête est encore plus vivante.



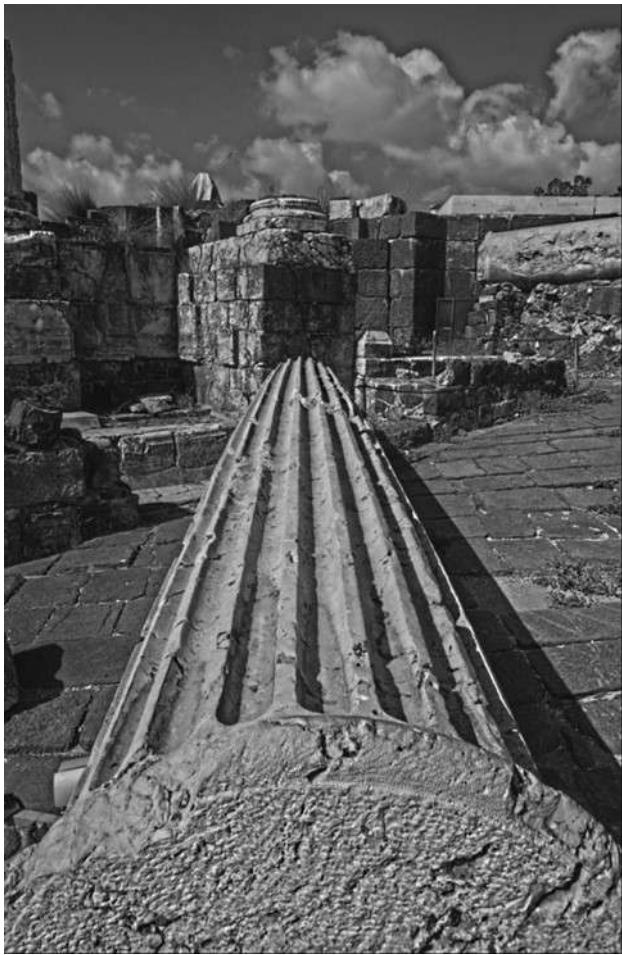
Philosophie

Les civilisations tombent... reconstruisons mieux !

par Pierre POULAIN

Coordonnateur des Nouvelle Acropole d'Asie et d'Océanie

Une question récurrente concernant le destin de la civilisation actuelle : est-elle en train de tomber, ou vivons-nous simplement une crise temporaire qui sera résolue tôt ou tard ? Peut-être les deux sont-ils vrais.



Le fait est que les civilisations tombent, l'histoire le prouve. Les civilisations ont leurs cycles, elles émergent, se développent, atteignent un âge d'or, puis commencent à décliner. C'est tout à fait normal, car tout évolue dans l'Espace et le Temps — d'un être vivant à une civilisation — tout a son propre cycle, qui commence par la naissance et se termine par la mort.

De même qu'il n'est pas facile d'accepter la proximité de notre propre mort, il est difficile de reconnaître la fin de la civilisation dans laquelle nous évoluons : nous y sommes trop attachés, trop proches. Nous manquons parfois de recul.

Tout comme nous souhaiterions arrêter le temps qui passe et échapper à la mort, nous souhaitons que notre civilisation ne tombe pas. Mais nous devons suivre les lois de la nature, et d'une certaine manière, la mort n'est rien d'autre qu'une possibilité de régénération, une occasion de construire quelque chose de meilleur.

Au fil du temps, nous vieillissons et, en un instant, notre corps physique se dégrade, tout comme notre vitalité et notre capacité à travailler avec notre psyché et notre esprit. De nombreuses traditions anciennes ont interprété ce phénomène comme une compassion de la nature, qui nous aide à accepter

la mort avec sérénité et à nous préparer à la réincarnation dans un nouveau corps, avec une vitalité, une psyché et un esprit rajeunis.

Notre civilisation a vieilli et s'est éloignée de son âge d'or. Bien sûr, beaucoup d'individus sont larges d'esprit et ont le cœur ouvert, mais lorsque nous regardons avec objectivité l'état du monde, voyons-nous vraiment l'accomplissement d'une sorte de fraternité universelle entre les êtres humains ? Avons-nous atteint — en tant qu'humanité — un état d'Unité ? Sommes-nous capables d'utiliser les nombreux outils et la technologie afin de servir le Beau, le Juste et le Bien ? Bien sûr que non ! Bien au contraire, et si nous sommes incapables de regarder la dure réalité en face, alors la Nature est là pour nous rappeler que nous avons perdu notre équilibre : les pandémies et les changements climatiques n'en sont que les premiers exemples.

Alors, que pouvons-nous faire ? Que devrions-nous faire ? Essayer d'arrêter la marche de la nature et défier la mort ? Ça ne marchera pas, nous le savons. Cette civilisation a atteint un point de non-retour. Triste ? Peut-être... mais c'est un fait, et plus tôt nous l'accepterons, plus tôt nous pourrons joindre nos forces pour en construire une meilleure.

D'après mon expérience limitée dans cette vie, je crois que l'amour de la sagesse — ce qu'on appelle la philosophie — est le seul vrai remède à cette situation. Une meilleure civilisation signifie une civilisation plus sage, cela signifie apprendre des expériences difficiles actuelles afin de construire des fondations solides. Pas seulement de nouvelles fondations, mais de meilleures fondations, basées sur la beauté, l'harmonie, la justice et l'éthique, dans le respect de la nature et de nos frères et sœurs en humanité.

Voir l'article sur le site de Pierre Poulain : <https://photos-art.org/fr/>



Pierre Poulain est l'auteur de PhotoSophie
21 photos commentées par des textes philosophiques.
Édité en français-espagnol, 33€

Disponible sur le site de Pierre Poulain : <https://photos-art.org/fr/produit/photosophy-book-french-spanish/>

Lire l'article « *Photosophie* », dialogue entre l'Art et la Philosophie de Pierre Poulain, paru dans la revue Acropolis N°310 (09.2019) - <https://www.revue-acropolis.fr/photosophie-dialogue-entre-lart-et-la-philosophie/>

© Nouvelle Acropole

Nouveau : Vidéo

Nouvelle Acropole se présente

Nouvelle Acropole est une organisation internationale qui propose un idéal de valeurs durable pour contribuer à l'évolution individuelle et collective à travers trois lignes d'action : la Philosophie, la Culture et le Volontariat. Elle comprend plus de 400 écoles, réparties dans soixante pays et dans les cinq continents à travers le monde. Elle a été fondée en 1957 par le professeur Jorge Angel Livraga, historien et philosophe.

Regarder la vidéo : https://www.youtube.com/watch?v=JFg_hx8bNFQ

Cette vidéo a été traduite en plusieurs langues : espagnol, anglais, portugais.



Écologie

Les abeilles, un modèle de vie pour la nature et la collectivité

par Monique WEHR

Membre de Nouvelle Acropole Strasbourg

À l'occasion du Jour de la Terre, Éric Hochuli, formateur de Nouvelle Acropole Strasbourg a animé une conférence sur la vie des abeilles, un modèle de vie pour la nature et la collectivité.



Depuis la nuit des temps, les abeilles nous nourrissent et nous inspirent tout en pollinisant les plantes à fleurs. Elles nous apportent le miel, qui peut se conserver jusqu'à 2000 ans, la cire pour les bougies, le pollen, complément alimentaire protéiné, la propolis, ciment naturel antiseptique et antifongique et la gelée royale, nourriture de la reine et fortifiant apprécié.

Une société organisée dans le respect de la Nature

Les abeilles forment une petite société organisée qui fonctionne harmonieusement. Elles visitent les fleurs sans les abîmer et rapportent à la ruche le nectar et le pollen, tout en disséminant le pollen, ce qui augmente la biodiversité. Elles n'ont aucun impact négatif sur la nature !

Travailleuses ne s'arrêtant jamais, elles assument les différentes fonctions de la ruche tout au long de leur vie : d'abord nettoyeuses, puis cirières, nourricières, butineuses et enfin porteuses d'eau, elles peuvent héroïquement sacrifier leur vie pour défendre la ruche.

Elles sont aussi très ordonnées, triant le pollen, le couvain et le pollen dans les différents cadres qu'elles construisent en alvéoles hexagonales.

Une hiérarchie bien huilée

Les abeilles sont réparties en trois castes : la reine qui pond jusqu'à 8000 œufs par jour, pendant 3 ans environ, les ouvrières femelles issues des œufs fécondés, et les mâles faux bourdons des œufs non fécondés. Comme les mâles ne font rien sauf féconder la reine, les abeilles les chassent à la fin de l'été. Au printemps, la moitié de la ruche essaime avec la vieille reine, laissant la place à une nouvelle reine.

Bien vivre ensemble

La ruche est un peuple autonome, qui connaît ses lois et n'a pas besoin de hiérarchie, c'est une famille unie qui se réunit chaque soir en grappe pour une discussion silencieuse.

Les abeilles sont dévouées au collectif et développent l'harmonie ; elles ne se battent pas entre elles ; seules les reines peuvent se combattre, elles n'ont donc pas besoin de guerres !

Par toutes leurs qualités, les abeilles sont un modèle de vie en collectivité et peuvent toujours nous inspirer à vivre harmonieusement en respectant la beauté et la perfection de la Nature.

Elles sont aussi un modèle de vertus pour les humains. Pourtant, elles sont menacées aujourd'hui de disparition, alors que leur rôle de pollinisation entre autres dans la nature est essentiel et que sans elles, des espèces animales risqueraient de disparaître.

Comme l'a dit Albert Einstein, « Si les abeilles venaient à disparaître, l'homme n'aurait plus que quatre années devant lui. Sans abeilles, plus de pollinisation, plus de plantes, plus d'animaux, plus d'hommes. »

Un atelier a eu lieu pour faire découvrir aux participants le jardin de permaculture ainsi que les ruchers d'abeilles dans les « jardins d'Ober » à dix minutes en voiture de Strasbourg.

Lire l'article d'Isabelle Ohmann paru dans la revue n°217 (03.2011) et dans le Hors-série N°1 (09.2011), *Le mystère de la disparition des abeilles*

© Nouvelle Acropole



Corps - Art - Esprit

STAGES



Bienvenue
à l'ancienne abbaye
de la Cour Pétral



Du samedi 2 au mardi 5 juillet 2022

L'association Nouvelle acropole propose cet été des activités pour se reconnecter à soi-même, aux autres et à la nature à l'ancienne abbaye de Cour Pétral, dans le Perche.

Au programme :

- C.G. Jung et l'interprétation des contes
- Pratique des philosophes stoïciens, un mode de vie aujourd'hui
- Herboristerie : se reconnecter à la nature. Initiation aux plantes aromatiques et médicinales
- Initiation à la géographie sacrée avec une visite symbolique des Jardins de Versailles
- Activité de Self-défense et de gestion du stress au quotidien par la pratique de Systéma
- Initiation aux métiers d'art : vitrail, menuiserie, taille de pierre

[Télécharger la fiche d'inscription - Fiche d'inscription spéciale pour le stage sur le Stoïcisme](#)

Écologie

2022, « Jour de la Terre Mère » Nouvelle Acropole France danse la Terre !

par Marie-Agnès LAMBERT

Rédactrice en chef de la revue Acropolis

Chaque année, l'Organisation Internationale Nouvelle Acropole (OINA) se mobilise le 22 avril pour le « Jour de la Terre », journée mondiale décrétée par l'Organisation des Nations Unies (ONU) depuis 1970. En 2022, cette journée est appelée « Jour de la Terre Mère » et Nouvelle Acropole France a également répondu présent à travers de nombreuses activités.



Cette journée est un moment important pour mobiliser des volontaires au service de la Nature et de l'environnement et rendre possible la cohabitation de l'homme sur la Terre.

Cette année, toutes les écoles de Nouvelle Acropole dans le monde ont rendu hommage à la Terre nourricière par une danse traditionnelle. En France, les centres de Nouvelle Acropole ont réalisé une danse bretonne.

Les activités se sont déroulées entre le 22 et 23 avril. Près de 400 volontaires ont participé à des projets concrets.

Quelques exemples d'activités menées :

Biarritz : Ateliers de découverte de la permaculture et ramassage de déchets. Clôture par une méditation dédiée à Gaïa, notre Terre-Mère.

Bordeaux : Au cœur de la ville, différents stands de sensibilisation à l'environnement et à la Terre : ramassage des déchets et création d'une œuvre collective avec l'aide d'une artiste bordelaise ; danse traditionnelle, déclamation de textes et de poèmes, slam sur le thème de la Terre.

Cour Pétral : Ramassage de déchets et danse traditionnelle au son de l'accordéon d'un des membres.

Lyon : Projection du film *La permaculture : la voie de l'autonomie* en partenariat avec Jupiter Film, et mise en application avec une initiation à la permaculture dans la région lyonnaise.

Marseille : Projection du film *La permaculture : la voie de l'autonomie* en partenariat avec Jupiter Film. Cueillette de chardon-Marie et de fenouil sauvage au jardin Sainte-Marthe. Observation du rucher et des abeilles.

Montpellier : Ramassage de déchets sur la place du Pérou, lieu incontournable de la ville, sous une pluie battante.

Paris 5 Le Moulin : Végétalisation et danse avec les habitants du quartier

Paris 11 La Passerelle : Contemplation du lever de soleil, végétalisation, nettoyage de rue et ramassage de mégots, conférence live sur *Les visages sacrés de la Terre nourricière* par Laura Winckler, co-fondatrice de Nouvelle Acropole France.

Visionner la conférence : <https://youtu.be/J928PTieiCI>

Strasbourg : Conférence sur la philosophie des abeilles, puis sortie nature avec initiation à la permaculture et aux abeilles.

Toulouse : Nettoyage de quartier, danse, exposition et déclamations de poèmes, buffet convivial.

Toutes ces actions montrent l'importance de s'occuper de la Terre non seulement pour retrouver le lien individuel et l'appartenance de chacun à la Nature, mais également pour partager des actions collectives pour entretenir la planète et faire en sorte qu'elle devienne durable. Une occasion également de s'observer dans l'action et d'apprendre à vivre ensemble pour un idéal commun.

© Nouvelle Acropole



Télécharger les hors-série sur le site de la revue

Les hors-série annuels sont imprimés et sont disponibles dans l'un des 13 centres de Nouvelle Acropole

www.nouvelle-acropole.fr

Cependant ils sont téléchargeables sur le site de la revue

www.revue-acropolis.fr

Rubrique *Hors-série*.

Paiement sécurisé.

Spiritualité

Vaccin philosophique pour l'âme

Le corps vertueux

par Catherine PEYTHIEU

Formatrice de Nouvelle Acropole Paris V

Selon les enseignements de Giordano Bruno, chaque partie de notre corps est habitée d'une vertu. À nous de les faire vivre.

« Il comprend dans l'Unité l'abîme de l'Infini, et dans l'infini qui se tient devant ses yeux, il perçoit les traces de l'Unité cachée ». José Antonio Fernandez (*La morale selon Giordano Bruno*)

Dans son cahier Giordano Bruno, José Antonio Fernandez nous livre ses réflexions sur l'œuvre du philosophe. « Il habite son corps de telle façon que la meilleure partie de lui-même en soit enlacée, nouée aux choses divines comme par un sacrement indissoluble, de sorte qu'il ne ressente pas la haine envers ce qui est mortel ».

Selon les enseignements de Giordano Bruno, chaque partie de notre corps est habitée d'une vertu.

Nous reprenons donc ici cette vision et nous vous proposons tout simplement de faire revivre en soi chaque vertu nommée dans chaque partie du corps correspondante.

Laisser le temps de se pénétrer de la vertu, et de l'associer au souffle de l'infini qui traverse notre corps par le biais de la respiration ... C'est la vie qui est en nous et dans toutes les espèces du vivant depuis l'infiniment grand jusqu'à l'infiniment petit.

« Le philosophe abrite dans sa tête une imagination droite,
Une mémoire fidèle,

Dans ses yeux la prudence,

Dans sa langue la vérité,

Dans sa poitrine la sincérité,

Dans son cœur des sentiments ordonnés,

Dans ses épaules l'oubli des offenses,

Dans son ventre la sobriété,

Dans ses jambes la constance,

Dans la plante de ses pieds la rectitude,

Dans sa main gauche les grands décrets,

Dans la droite la raison, la science, l'autorité du commandement et le pouvoir d'agir.

Il habite son corps de telle façon que la meilleure partie de lui-même en soit enlacée, nouée aux choses divines, de sorte qu'il ne ressente ni passion ni haine envers ce qui est mortel.

Il comprend, accepte et accomplit son destin.

Il se dit à lui-même : « Ce qui doit être sera, ce qui devait être est ».

Il pressent par-delà le destin la plus grande des divinités.

Il mérite le ciel par ses vertus et ses actes héroïques.

Il comprend dans l'Unité l'abîme de l'Infini, et dans l'infini qui se tient devant ses yeux, il perçoit les traces de l'Unité cachée ».

Extrait de *La morale selon Giordano Bruno* de José Antonio Fernandez

Écoute Musicale associée :

Pergolesi - Stabat Mater (with Philippe Jaroussky and Emöke Barath)

<https://www.youtube.com/watch?v=P65oBJBdSXM>

© Nouvelle Acropole



Arts

« Magique », un fait historique et culturel

par Marie-Agnès LAMBERT

Rédactrice en chef de la revue Acropolis

En 2021, le musée d'histoire naturelle de Toulouse a réalisé une exposition sur le thème « Magies-Sorcellerries » dans laquelle ont été abordés les savoirs scientifiques et occultes de la magie. Depuis le 15 avril 2022 et jusqu'au 5 mars 2023, le Musée des Confluences de Lyon continue l'exposition en explorant la pratique de la magie dans les sociétés comme un fait historique et culturel.



Une scénographie originale permet de cheminer dans une étrange forêt où l'on découvre 450 objets, spécimens de sciences naturelles, pièces archéologiques et ethnographiques, liés à la magie, dans un chemin de figures géométriques symboliques de la magie.

Dans un premier temps, l'exposition explore le rapport de la magie dans les sociétés depuis l'Antiquité jusqu'au monde moderne. Si Rome a voulu par la magie s'attirer la bienveillance des « dieux tout-puissants » et écarter toute action maléfique, la Renaissance a exercé une forte répression des préputus adeptes de la sorcellerie. À la Révolution industrielle, la magie retrouve un statut dans l'art et le spectacle. Puis, en France au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, puis aux États-Unis et ensuite en Europe, la magie est appelée spiritualisme et se pratique dans un cercle restreint, et se caractérise par la communication avec les esprits au-delà de la mort et la manipulation d'objets.

Dans un second temps, l'exposition explique comment la magie permet d'intervenir sur le réel : par la pratique de certains gestes, la manipulation d'objets rituels de protection : amulettes, objets de protection individuelle... par des devins-guérisseurs, chamanes, sorciers, marabouts, vêtus de tenues ou attributs spécifiques. Ils opèrent entre le monde visible et le monde invisible. Ils peuvent interagir avec les animaux en s'appropriant de leurs pouvoirs.



Puis l'exposition aborde l'existence de nouvelles formes de magie aujourd'hui, notamment le chamanisme moderne, associant des symboles et des pratiques de différentes origines. La figure de la sorcière est mobilisée de nos jours pour critiquer les normes du patriarcat et du capitalisme.

Films, dessins animés, séries regorgent aussi d'enchanteurs, de créatures fantastiques, de sorcières et d'apprentis sorciers. Au-delà de certaines pratiques de charlatanisme, la magie nous incite à retrouver la beauté du monde.

Scénographie : FAKESTORYBIRD – Marion Lyonnais

Informations et réservations

Musée des Confluences

89, Quai Perrache – 69002 Lyon

Tél. : 04 28 38 12 12

www.museedesconfluences.fr



Lire les articles dans la revue Acropolis

- La magie par Olivier Larrègle
- N° 293 (02.2018) : *Premier niveau de magie, la magie du sens*
- N° 294 (03.2018) *La magie des relations humaines, deuxième niveau de magie*
- N° 295 (04.2018) *La magie du feu, la magie du mystère*
- Le chamanisme
- N° 116 (01-02 1991) : *Le chamanisme et les voies de l'extase* par Didier Carrié

[© Nouvelle Acropole](#)

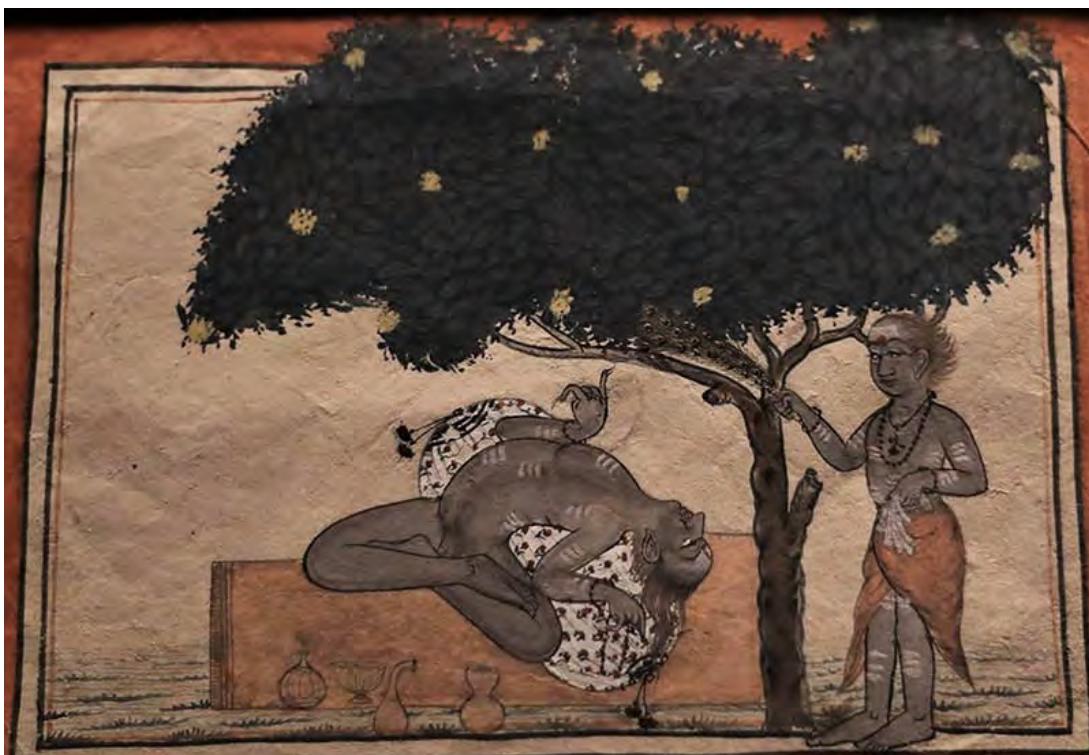
Arts

« Yoga, Ascètes, yogis et soufis »

par Laura WINCKLER

Co-fondatrice de Nouvelle Acropole en France

Le Musée National des Arts Asiatiques Guimet a organisé à Paris, sous ce titre, une exposition très originale du 2 février au 2 mai. Elle présente des œuvres uniques qui montrent le dialogue entre soufis et yogis, entre princes mogholes et sages hindous au cours de la riche histoire de l'Inde et du yoga.



Le yoga peut être un mot à la mode et fourre-tout. Comme le dit la présidente du MNAAG, Sophie Makariou (1) : « dans le musée national dédié aux arts de l'Asie, traiter un tel sujet est à la fois une attente, une gageure et un piège. » Elle se demande de quoi on parle. Des pratiques et des textes fondateurs ? Du domaine de l'ascèse et du renoncement comme voie d'épanouissement de l'être ? Ou de la montée en puissance de l'hédonisme égoïste du début du XXI^e siècle ?

Richesse et originalité de l'exposition

Dans le cadre tout particulier de la rotonde du Musée Guimet, se trouvent exposées quelques belles statues, mais essentiellement des peintures et des gravures qui montrent la richesse et diversité de ce monde des ascètes et des yogis. Le cœur de l'exposition est l'exceptionnel manuscrit *Bahr al-hayat* (« L'Océan de vie »), produit à Allahabad (Uttar Pradesh) entre 1600 et 1604 qui représente vingt et une postures de yoga, prêt consenti par la Chester Beatty Library de Dublin. L'originalité paradoxale est qu'il a été produit par le prince moghol, donc musulman de mère hindoue, Salim, fils de l'empereur Akbar qui deviendra le futur empereur Jahangir.

Une autre pièce remarquable est une impressionnante peinture conservée à la Bibliothèque Sainte- Geneviève à Paris avec des images de diverses postures ascétiques.

L'Inde du renoncement

Il est difficile de dater l'origine de ces pratiques ascétiques. Une figurine des sceaux de l'Indus fut associée à la figure de Shiva comme maître des ascètes.

Par ailleurs, au temps des Veda, c'est surtout l'épanouissement de la vie qui est célébré, bien que la notion du retrait dans la forêt soit déjà présente. Le brahmanisme instaure les quatre buts de l'existence, dont le quatrième, *moksha*, est l'aspiration à la libération de tout attachement et ignorance comme source de souffrance. Et dans les quatre stades de l'existence, le troisième, une fois accomplies les obligations sociales du maître de maison, consiste à se retirer dans la forêt, avant d'atteindre l'état de *sannyasin*, le renonçant, dépourvu de tout, errant à travers le pays et vivant des aumônes. Évidemment tous les hindous ne pratiquaient pas ces derniers stades, mais ils représentent l'idéal de sagesse et de détachement de cette voie.

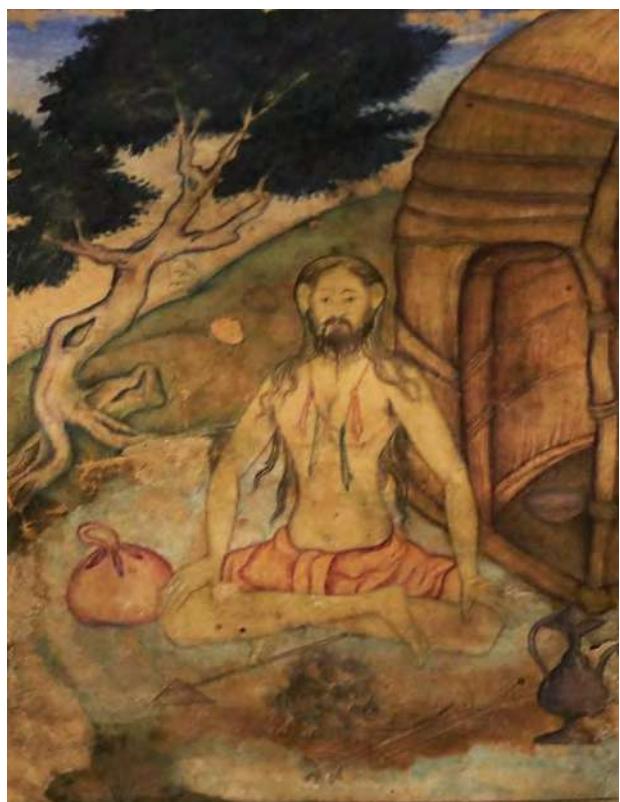
Au VI^e siècle avant notre ère, surgissent dans la région du Maghada (Nord-est de l'Inde) deux grands maîtres spirituels : le Bouddha Sakyamuni qui fondera le bouddhisme et Mahavira, fondateur du jaïnisme. Ces deux religions accordent une part importante à la voie monastique, qu'ils organiseront de façon très stricte et avec des pratiques spirituelles, des études et aussi des pratiques corporelles et ascétiques, notamment chez les jaïns.

Dans la religion hindoue, il y aura des adeptes de Vishnou et de Shiva qui instaureront des pratiques diverses pour se rapprocher du divin. En tout cas, la figure de Shiva est par excellence celle du maître de l'ascèse et on le représente comme un ermite au corps couvert des cendres, plongé dans ces méditations sur le mont Kailasa.

Il y a une grande diversité de pratiques et de croyances qui vont depuis des voies athées jusqu'à d'autres théistes, diversité que l'on retrouvera également dans les six *dharsanas*, les six courants des écoles philosophiques de l'Inde.

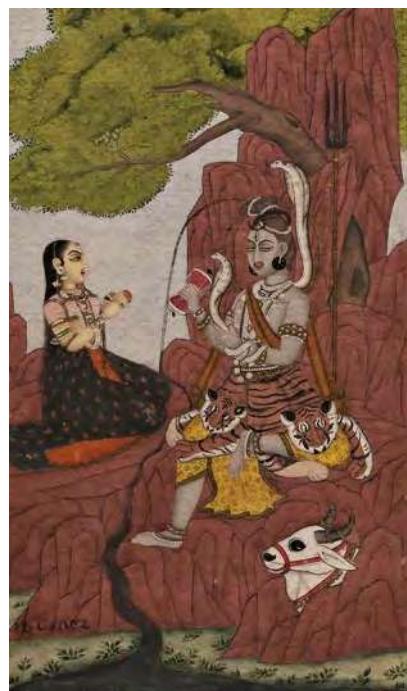
Le traité le plus célèbre qui codifie les bases du yoga est le *Yoga-sutra* de Patanjali, compilé ou rédigé entre 200 et 500 apr. J.-C. C'est l'ouvrage de référence du yoga jusqu'à nos jours.

Le Hatha-yoga, sagesse incarnée



« Il désigne une discipline de transformation globale de soi fondée sur l'exercice postural, la régulation du souffle, l'intériorisation et le contrôle du mental. » (2)

Hatha désigne la notion d'effort, voire « effort violent ». « À travers ce "yoga de la force", l'adepte se soumet à une culture intensive, se forgeant un esprit inflexible dans un corps délié, en vue de se libérer des conditionnements de l'existence. » (3) Ces efforts immodérés s'inscrivent dans les vieilles traditions ascétiques nommées *tapas*. Le verbe sanskrit *tap* « cuire, brûler » se réfère au feu intérieur qui alimenterait la chaleur corporelle et qu'il s'agit de faire flamber en vue d'une purification ou libération. Le corps subtil ou *prana sharira* est un espace des souffles, interne et relié à l'univers, structuré par une succession de sept centres, les *chakras* (roues), ordonnés du bas vers le haut tout au long d'un canal central, le *sushumna* ; il est parcouru d'une multitude de courants, les *nadi*, différenciés en masculin et solaire, *pingala* et féminin et lunaire, *ida*.



« Selon une interprétation métaphorique, l'énergie féminine, inemployée chez l'adepte mâle, est assoupie comme un serpent lové sur lui-même (*kundalini*) logée à la base de *sushumna* qu'elle obstrue.

Stimulée par des techniques vibratoires et par des gestes de contention et de conduction, elle se réveille, comme un serpent qui se détend et s'engouffre dans le canal central, pour surgir en dehors et au-dessus de l'enveloppe corporelle. En la *kundalini* se révèle la Déesse, épouse de Shiva, incarnée en l'homme qui, libérée grâce à la pratique du yoga, fusionne avec le Dieu dont elle est la moitié complémentaire. L'union des deux pôles du divin se reflète sur le plan existentiel : l'adepte vit alors l'expérience d'unification des polarités, de jouissance supranaturelle et, finalement, de dissolution du soi. » (4)

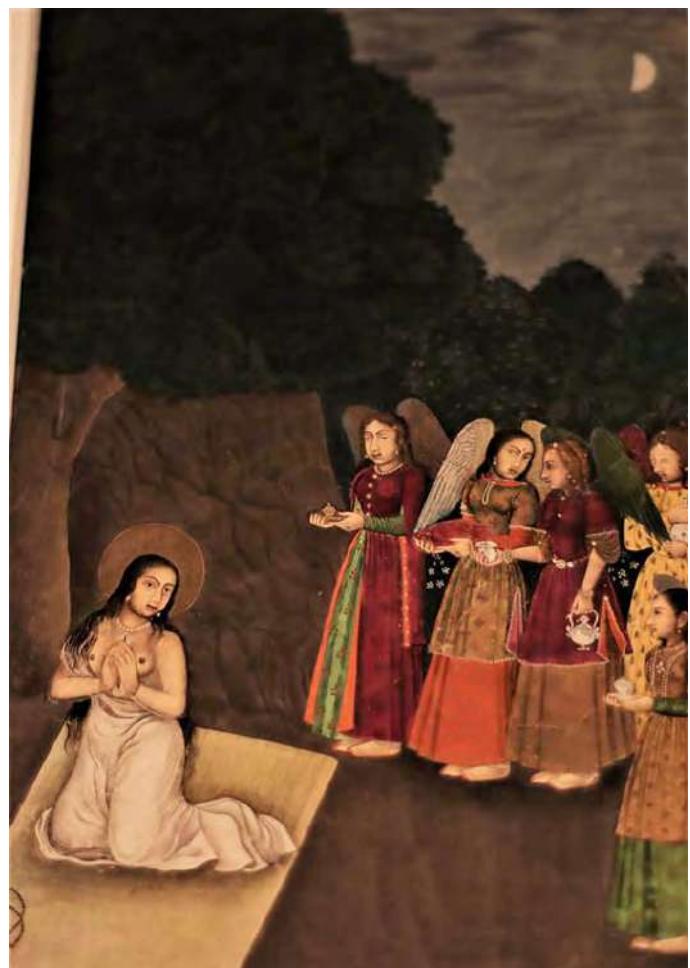
Les inventeurs du yoga classique, inspirés du Yoga de Patanjali, cultivent surtout la position assise, qui favorise des états de concentration profonde et de méditation. Les sutras de Patanjali relient le relâchement dans l'effort et l'immersion méditative dans l'infini avec la tenue d'une posture (*asana*) stable et confortable. Au XV^e siècle, un grand classique du hatha-yoga enseigne seulement quinze *asanas* dont huit assises.

Rencontre du soufisme et du yoga

Sophia Makariou nous explique (5) qu'il y a entre la pratique de certains yogis et les confréries soufies de l'Islam, implantées en Inde, des liens qui tiennent à un même intérêt pour les techniques psycho-physiologiques de méditation. Ils se côtoient naturellement sur le sol indien, mais au-delà, on peut être frappé par le rapprochement entre yogis et soufis dans l'Empire ottoman. L'abondance d'exemples indiens rappelle que la coexistence, quel qu'en fût le ton, entre les yogis et les soufis avait son terrain idéal en Inde.

Mais, d'autre part, la menace d'absorption était si grande que l'Inde fut aussi le théâtre d'une hostilité farouche entre yoga et soufisme. L'attitude même du prince Salim est ambiguë et exprime également cette contradiction. Néanmoins, c'est lui qui a produit le manuscrit du *Bhar al-hayat* avec les représentations des *asanas* du yoga. Et on y rattache une image célèbre peinte par Govardhan de la visite du souverain à l'ascète Jadrup, qui avait une parfaite « maîtrise de la science du Vedanta, qui est la science du soufisme ».

En tout cas, de nos jours le yoga est pratiqué largement dans le monde islamique comme sur le reste de la planète et joue bien son rôle de pratique de réunion, unification et pacification intérieure et extérieure.



(1) *Yoga, ascètes, yogis et soufis*, catalogue, Ed. MNAAG, Paris, 2022, page 4

(2) Ysé Tardan Masquelier, catalogue cité, page 35

(3) *Ibidem*, page 35

(4) *Ibidem*, page 37

(5) *Ibidem*, page 60 à 62

À lire



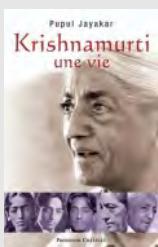
L'ami de Dieu

365 paroles de réconfort

par le Pape François

Éditions Presses du Châtelet, 2021, 384 pages, 10 €

365 paroles de sagesse et de méditation pour nous aider à trouver des réponses aux questions que nous nous posons sur nous-mêmes, les autres et la vie.

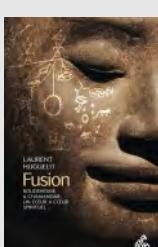


Krishnamurti, une vie

par Pupul JAYAKAR

Éditions presses du Châtelet, 2022, 545 pages, 24 €

Ce livre, nouvelle édition revue, retrace la vie de Jiddu Krishnamurti (1895-1986), issu d'une famille de brahmanes et qui est entré dans la Société théosophique. Ami de Nehru et d'Indira Gandhi, Krishnamurti a exercé une influence profonde sur ses contemporains en Inde, aux États-Unis et en Europe. Sa réflexion a été nourrie par la philosophie, le monde initiatique et les expériences psychiques. Une de ses disciples, Pupul Jayakar évoque l'homme autant que le maître, les relations qu'il tissait avec ses disciples, sa grande exigence, mais aussi sa souffrance, sa douceur et son humour. Amie intime d'Indira Gandhi, conseillère culturelle du gouvernement indien elle a mené un combat et une réflexion sur la société indienne, jusqu'à ce qu'elle rencontre Krishnamurti, dont elle a suivi exclusivement les enseignements.



Fusion

Bouddhisme et chamanisme

Un cœur à cœur spirituel

par Laurent HUGUELIT

Éditions Mama, 2021, 464 pages, 27 €

L'auteur, méditant vipassana, enseignant en chamanisme au tambour, explore les points communs entre le bouddhisme et le chamanisme. Accompagné par les esprits tutélaires de la forêt, de la steppe, des montagnes et des mondes spirituels, l'auteur parcourt le noble « octuple sentier » du Bouddha (la voie de la conscience en huit étapes) à la lumière de la pratique chamanique. De nombreux exercices accompagnent cette quête où sont requis le lâcher-prise, l'acceptation et la bienveillance.



Et la vigne se mit à pleurer

par Élisabeth BOURGEOIS

Éditions Le Passeur, 2021, 464 pages, 21,50 €

Professeur de philosophie à Paris, Cédric perd sa femme et ses deux enfants dans l'attentat du Bataclan le 13 novembre 2015. Il part en Dordogne, dans une maison proche du château de Montaigne pour se reconstruire. Il retrouve le goût de vivre en donnant des cours de philosophie au lycée voisin, ce qui lui permet de partager avec ses élèves les philosophes qu'il admire : Montaigne, La Boétie, Stefan Zweig ou François Chang. Il crée avec Sidonie la professeur d'histoire un spectacle historique au château de Montaigne. Un roman autobiographique qui décrit la résilience et la reconstruction d'un homme brisé par la vie.



Les âmes du temps perdu

par David PERROUD

Éditions Jouvence, 2021, 336 pages, 17,90 €

Ce roman permet la rencontre de deux êtres Arold et Ariel, qui ne se connaissent pas, mais qui vont partager la quête d'un secret mêlant archéologie et énergie quantique. Arold est professeur et historien de renom dont les compétences sont utilisées lors de la découverte d'un objet archéologique découvert sous 2,5 kilomètres de glaces au nord de l'Antarctique. Ariel, une scientifique de haut vol, spécialisée dans l'énergie de l'infiniment petit, entreprend un pèlerinage vers un monastère caché dans les contreforts de l'Himalaya. Elle est initiée sur place aux techniques ancestrales de l'archéologie quantique, discipline qui consiste à voyager en conscience dans les mémoires de l'Univers. Leurs recherches vont les mener à la découverte d'un secret essentiel à la survie de l'humanité. Écrit par un spécialiste du comportement des passagers aériens qui a également étudié la physique quantique, les neurosciences, les EMI, la philosophie, la spiritualité, les religions...



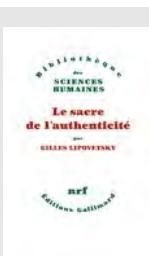
Des risques grandeur nature

Comment l'extinction du vivant met en péril nos sociétés

par Jules CHANDELIER et Marine MALACAIN

Éditions Le Pommier, 2021, 272 pages, 21 €

Sous la supervision de chercheurs du Muséum national d'histoire naturelle, les auteurs de ce livre dressent un état des lieux de la biodiversité qui est en danger de disparaître au fil des années. Ils montrent le rôle vital de la biodiversité dans le fonctionnement des sociétés et quels risques pour ces dernières si la biodiversité disparaît.



Le sacre de l'authenticité

par Gilles LIPOVETSKY

Éditions Gallimard, NRF, 2021, 426 pages, 22,50 €

L'authenticité s'est développée dans les années 1970. Aujourd'hui, ce concept est à la fois délaissé par les intellectuels et sacré par les sociétés occidentales. L'authenticité est « magnifiée de façon inconditionnelle, louée en toutes circonstances, érigée en principe sauveur ». Elle constitue pour l'auteur une « valeur culte » devenue démocratique qui constitue désormais un « droit subjectif » et a envahi tous les modes de vie : les comportements sexuels, les revendications sociales, la consommation, l'habillement, la décoration, les voyages, le monde de la politique, le travail, l'art la communication... L'authenticité nous a fait changer de monde. Partout, nous voulons être soi, donner du sens, de la sincérité, de la fidélité à soi-même. L'authenticité serait-elle un remède aux maux de notre monde ? Sûrement pas et l'auteur, philosophe et auteur de nombreux ouvrages, nous invite à la relativiser à la dé-magifier tout en affirmant son irréductible légitimité morale.



Histoire mondiale de la guerre froide

1890-1991

par Odd Arne WESTAD

Éditions Perrin, 2021, 720 pages, 28 €

La guerre froide est l'histoire d'une opposition entre capitalisme et socialisme, dont l'origine remonte à des temps plus anciens, mais dont le paroxysme a été atteint entre 1945 et 1989, date de la chute du mur de Berlin, de l'effondrement de l'Union soviétique et de l'émergence des États-Unis comme véritable puissance hégémonique mondiale. Cette guerre idéologique, de pouvoir et de violence et d'idées absolues s'est organisée autour de deux superpuissances qui ont entraîné avec elles d'autres États, obligés de prendre position pour l'un ou l'autre camp. Cette guerre a affecté également la vie sociale, politique, artistique, économique et militaire. Par un historien norvégien, professeur dans les plus prestigieuses universités anglo-saxonnes.

À voir et écouter

NOUVELLE ACROPOLE FRANCE SUR FACEBOOK ET YOUTUBE

https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/events/?ref=page_internal

<https://www.youtube.com/user/NouvelleAcropoleFr>

Sur Nouvelle Acropole Facebook

Prochainement

La société comme état intérieur

Transition intérieure par Bertrand Vergely

- Conférence

Mercredi 4 mai à 20 heures

Inscription : <https://form.jotform.com/213074054291348>

Prix : participation consciente

- Atelier

Mercredi 17 mai 2022 à 20 heures

Inscription : <https://form.jotform.com/213074054291348>

Prix : participation consciente

À revoir

https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/events/?ref=page_internal

Sur Nouvelle Acropole Youtube

À revoir

Jour de la Terre Mère :

Conférence Live : *Les visages sacrés de la Terre nourricière* par Laura WINCKLER

<https://www.youtube.com/watch?v=J928PTieICl>

La magie d'Isis

Découvrir les aspects les plus mystérieux de la mythologie d'Isis. Conférence par Daniela Molina, Anaëlle Voisin et Gwenola, Nouvelle Acropole Lyon

<https://www.youtube.com/watch?v=uWva8R69bak>

Nouvelle Acropole France sur Instagram et en podcast

<https://www.instagram.com/nouvelleacropolefrance/>

<https://www.buzzsprout.com/%20293021>

Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ

Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2022 - ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site :

<http://www.revue-acropolis.fr>

Autorisation de publication à demander à : secretariat@revue-acropolis.com

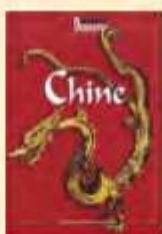
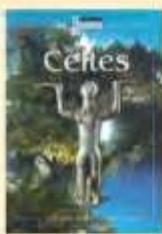
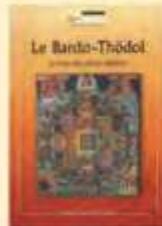
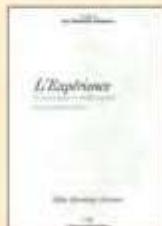
Crédit photos : © Adobe Stock.com - © Nouvelle Acropole - © Fernand SCHWARZ

© Musée des Confluences à Lyon



ÉDITIONS NOUVELLE ACROPOLÉ

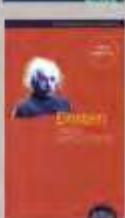
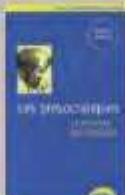
En vente dans le centre Nouvelle Acropole le plus proche de chez vous !



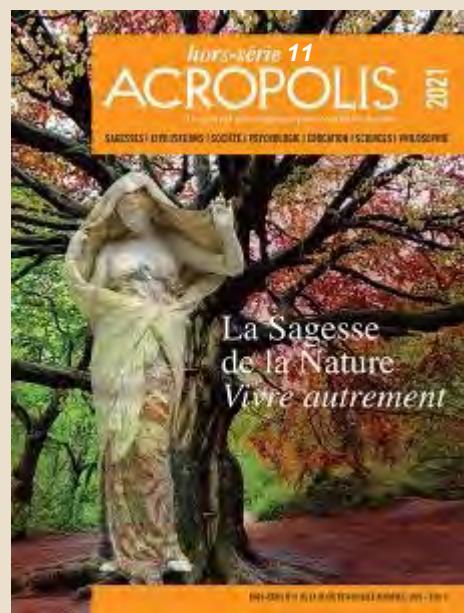
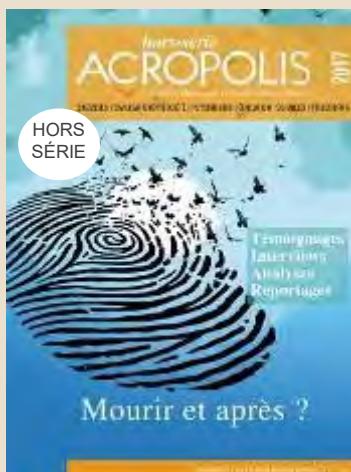
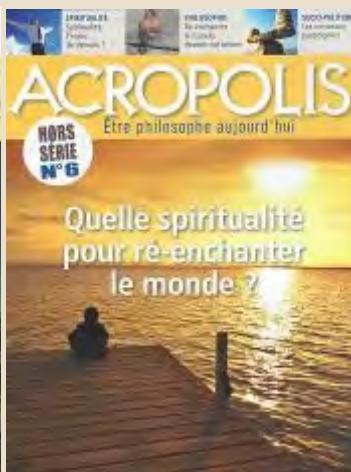
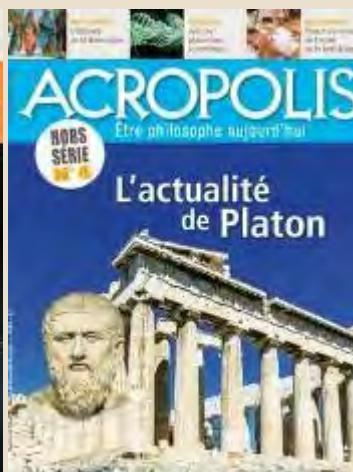
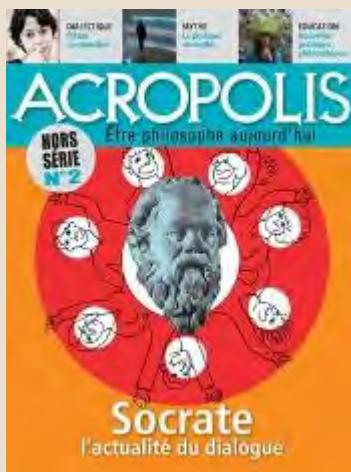
DÉJÀ PARUS :
COLLECTION
« Dossiers Spéciaux »
Prix : 6,50 euros



DÉJÀ PARUS : COLLECTION
« Petites conférences philosophiques »
Éditée par la « Maison de la Philosophie » Prix : 8 euros



HORS-SERIES ANNUELS DE LA REVUE ACROPOLIS PARUS



Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr